

MODULE DE FORMATION INTERACTIF

KILLING US SOFTLY

Comment la course au profit
rend le climat nocif pour la
santé





Ce module a été réalisé avec le soutien financier de la Direction générale
Coopération au développement et Aide humanitaire (DGD)

Sauf mention contraire, toutes les illustrations appartiennent à Alexia Fouarge
pour Médecine pour le Tiers Monde (M3M), CC BY-SA 2.0

TABLE DES MATIÈRES



I. Introduction

II. Objectifs du module

III. Première partie : Sensibilisation

1. Quiz : Comment l'activité humaine change le climat?
2. Brainstorming : Changement climatique et santé
3. Jeu des chaises : A qui la responsabilité?
4. Photo-langage : Découvrons les vraies causes!

IV. Deuxième partie : Que faire ?

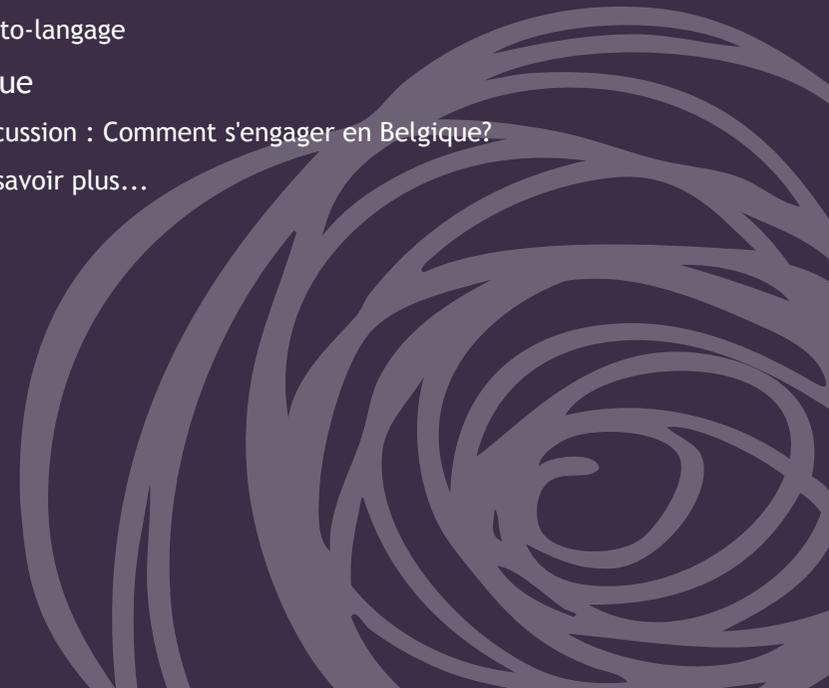
1. Un exemple des Caraïbes !

- 1.1 Cuba : Le saviez-vous ?
- 1.2 Petit livre « Cuba, la révolution au cœur vert »
- 1.3 Film
- 1.4 Photo-langage

2. En Belgique

- 2.1 Discussion : Comment s'engager en Belgique?
- 2.2 En savoir plus...

V. Lexique





I. INTRODUCTION

Les changements climatiques désignent l'ensemble des variations des caractéristiques climatiques en un endroit donné, au cours du temps : réchauffement ou refroidissement. Depuis des décennies, on remarque une légère augmentation de la température à travers le globe, avec une augmentation plus forte ces dernières années. Ce changement de température risque d'avoir des conséquences dramatiques sur l'environnement et de déséquilibrer tous les écosystèmes.

Typhon, tsunami, sécheresse, inondation, ouragan, tremblement de terre sont autant de catastrophes naturelles qu'on lit tous les jours dans les journaux. Les changements climatiques sont plus que d'actualité et concernent l'ensemble de la planète. Tout le monde a sa part à jouer pour combattre les problèmes environnementaux. Mais les causes de ces changements climatiques sont parfois moins évidentes. Il est parfois difficile de comprendre la problématique et d'agir en conséquence. Tout au long de ce module, nous allons découvrir les dynamiques qui sous-tendent les changements climatiques et les actions que nous pouvons mettre en œuvre pour les combattre.

L'activité humaine est en grande partie responsable des changements climatiques. Il est donc nécessaire de mieux comprendre comment et pourquoi nous sommes parvenus à cette surproduction qui qualifie si bien l'économie capitaliste dans laquelle nous vivons actuellement.



II. OBJECTIFS DU MODULE

Composé de deux parties, le module tente d'abord de dégager les causes et les conséquences principales des changements climatiques, et offre ensuite quelques pistes d'action. Chaque section a son propre objectif pédagogique et peut être utilisée indépendamment de l'autre. Vous pouvez bien sûr opter aussi pour deux ou trois parties selon vos goûts et besoins.

La première partie commence par un **quizz**, à l'aide duquel nous découvrirons plus en détail les changements climatiques actuels et leurs impacts sur notre environnement. Notre mode de production, poussé à l'extrême, ne laisse pas le temps à la Terre de se régénérer et détruit alors petit à petit les différents écosystèmes pourtant essentiels à la survie des différentes espèces sur cette planète, à commencer par l'Homme.

Une petite session de **brainstorming** et de discussion collective nous permettra de concrétiser le lien étroit entre notre santé et le changement climatique en cours. Elle illustrera comment le changement climatique nous tue en silence.

A travers le **jeu des chaises**¹, nous déconstruirons ensemble certains stéréotypes concernant les grands pollueurs de la planète et les principaux responsables de la destruction de l'environnement et des changements climatiques. Ce jeu interactif permettra de mieux se rendre compte, de manière figurée et chiffrée, des responsabilités différenciées de chacun.

Un **photo-langage** nous aidera à comprendre les dynamiques qui sous-tendent cette dégradation de l'environnement. Depuis plusieurs décennies, notre économie se base sur un modèle caractérisé par une surexploitation des ressources et une surproduction responsables en grande partie de la destruction de l'environnement. Nous aimerions comprendre comment ce mécanisme de surproduction fonctionne et connaître ses conséquences au niveau environnemental.

Mais doit-il en être ainsi ? Voilà la question centrale de la deuxième partie du module qui offre des pistes d'action. Cette partie prend le

parti du développement durable en partant du seul pays à avoir atteint un niveau élevé de développement durable². On découvrira comment un pays peut se développer tout en respectant l'environnement qui l'entoure en se détachant des grands dogmes de notre système économique.

Un **quizz** teste vos connaissances reçues, non seulement sur Cuba, mais sur la façon de penser le développement hors des sentiers battus.

Une **présentation** (avec slides) basée sur le petit livre « Cuba, la révolution au cœur vert » illustre les principales caractéristiques de la voie de développement choisie par les Cubains après leur révolution.

Un **film** et un **reportage** sont aussi proposés. Le film illustre comment (et pourquoi) Cuba est passé d'un système agricole industriel à une agriculture biologique et locale. Un reportage de la BBC montre l'importance et le fonctionnement des potagers communs à Cuba.

Un **photo-langage** avec quatre fois cinq photos donne un aperçu de comment Cuba perçoit les conséquences du changement climatique, de l'agriculture biologique dans le pays, de sa politique environnementale, des sources d'énergie renouvelable sur l'île et de l'écotourisme dans le pays.

La deuxième partie du module inclut une **discussion** sur les possibilités d'action en Belgique. Même si le problème est global, peut-on faire quelque chose ici et maintenant? Beaucoup d'organisations à l'échelle communale, nationale ou encore mondiale se mobilisent pour changer les grandes tendances de notre système. Les mouvements populaires sont de plus en plus nombreux et ont davantage d'impacts sur les décisions de nos politiques. S'engager et faire entendre sa voix est nécessaire si nous désirons inverser la marche et résoudre les problèmes économiques, sociaux et environnementaux de la Terre entière et rétablir enfin l'équilibre entre les différentes populations qui la composent.

² WWF's 2006 Living Planet Report

¹ Outil pédagogique inspiré d'Iteco, www.iteco.be



III. PREMIÈRE PARTIE: SENSIBILISATION

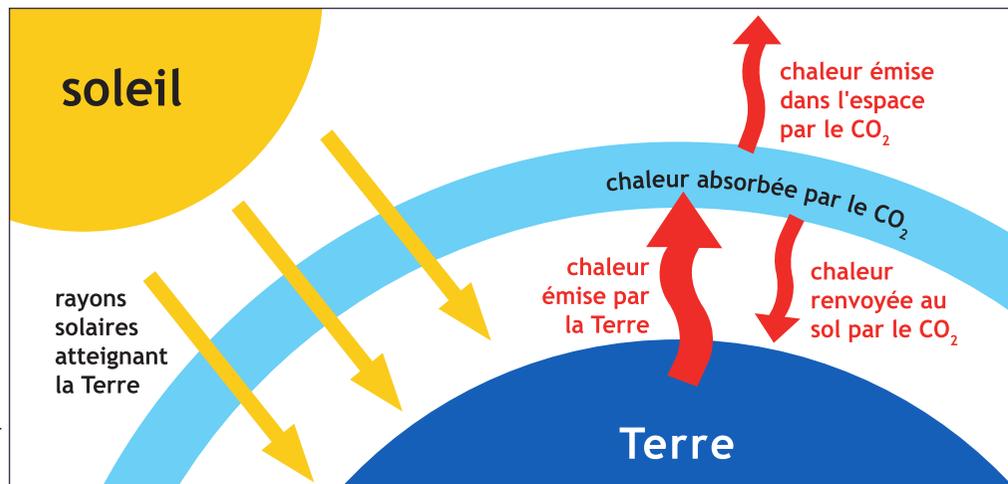


1. QUIZ: COMMENT L'ACTIVITÉ HUMAINE CHANGE LE CLIMAT?

Durée : 60 minutes
Nombre de joueurs : au choix en fonction du nombre de participants
Matériel nécessaire : powerpoint fourni avec le module
Objectif pédagogique : mieux comprendre le rôle de l'activité humaine dans le changement climatique
Rôle de l'animateur : poser les questions ci-dessous et compléter les informations données par le groupe avec celles qui sont fournies dans le module

Notre système économique s'est malheureusement conçu sur le principe que les ressources naturelles étaient illimitées. Nous savons aujourd'hui que ce n'est pas le cas. Actuellement, nous surconsomons les réserves de la Terre et ne lui laissons pas le temps de se régénérer. Aujourd'hui, nous consommons l'équivalent d'1,5 planète.

Question d'introduction : le réchauffement climatique, ça marche comment?



La surface de la Terre est réchauffée par les rayons du soleil qui sont absorbés à hauteur de deux tiers. Sous l'effet de la réverbération, le tiers restant est renvoyé sous forme de rayonnements infrarouges vers l'espace, mais se trouve en partie piégé par une couche de gaz située dans la basse atmosphère:

celle-ci renvoie la chaleur vers la Terre et contribue à la réchauffer davantage. Grâce à ce phénomène naturel, appelé effet de serre, la température moyenne de l'air à la surface de la Terre est d'environ + 15°C. Sans ce thermostat naturel, la température moyenne serait inférieure d'environ 33°C et se situerait

autour de - 18°C.¹ En 2005, les concentrations de CO₂ et de méthane ont largement excédé l'intervalle de variation naturelle des 650 000 dernières années. Ces gaz à effet de serre participent au réchauffement climatique. La cause première de l'augmentation de CO₂ est l'utilisation de combustibles fossiles utilisés dans les activités humaines.

Question 1: Quel était en 2005 le pourcentage des combustions d'énergies fossiles (gaz naturel, pétrole et charbon) dans les émissions mondiales de gaz à effet de serre?

Réponse : 66%

Explication : Actuellement, 76% des émissions de gaz à effet de serre dans le monde sont dues aux émissions de CO₂. La combustion d'énergies fossiles est la principale source des émissions de CO₂.

CONSOMMATION D'ÉNERGIE MONDIALE	
Énergies fossiles	80%
Bois, nucléaire, hydroélectricité et énergies renouvelables	20%

²

SECTEURS SOURCES D'ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE	
Production d'électricité et de chaleur	26%
Industrie	20%
Déforestation	17%
Agriculture	13%
Transports	13%
Chauffage des bâtiments	8%
Déchets	3%

³

Il faut également savoir que les émissions de gaz à effet de serre émises dans le passé sont encore responsables du CO₂ présent actuellement dans l'atmosphère. On estime qu'une moitié de ces émissions est absorbée par la végétation et les océans alors que l'autre moitié se maintient dans l'atmosphère en moyenne pendant cent ans. Ainsi, lorsque nous produisons, nous émettons du CO₂ et nous détruisons davantage notre environnement.

Petit à petit, les forêts disparaissent, les espèces s'éteignent les unes après les autres, l'eau douce devient de plus en plus rare, etc. Pour avoir une meilleure idée de l'impact de cette surproduction, rien de tel que de donner quelques exemples chiffrés.

Question 2 : Notre mode de production contribue-t-il à la destruction des océans? Si oui, à quel niveau et comment?

Réponse: Oui

Explication: Il y a plusieurs facteurs qui

¹ http://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/effet_de_serre.php4

² <http://www.geo.fr/environnement/les-mots-verts/energie-fossile-gaz-petrole-charbon-44252>

³ GIEC, changement climatiques, rapport de synthèse 2007

entraînent la destruction de nos océans. En voici quelques uns. Tout d'abord, les produits chimiques qui proviennent des industries et qui se retrouvent dans les cours d'eau et les égouts se déversent dans les mers. Ils polluent ainsi les océans mais également tous ses habitants : les poissons, les cétacés et la flore marine, ce qui accélère l'extinction de ceux-ci. Dû à l'usage excessif d'engrais dans l'agriculture, dont le principal ingrédient est l'azote, des zones sont privées d'oxygène et sont donc un véritable cimetière de poissons et de végétaux. L'augmentation des émissions de CO₂ dans l'atmosphère est également en train d'acidifier les mers. Beaucoup d'organismes comme les coraux, les mollusques mais également le phytoplancton ne pourront pas le supporter. Cela pose problème car l'océan est l'un des plus grands réservoirs naturels de carbone sur terre : il absorbe chaque année approximativement un tiers du dioxyde de carbone (CO₂) émis par les activités humaines. En effet, entre 20 et 40% du CO₂ rejeté par l'homme est absorbé par le phytoplancton marin. ⁴

L'eau devient donc une source rare et il n'est pas improbable que de plus en plus de conflits surgissent entre les Hommes pour se l'accaparer. C'est d'ailleurs pourquoi on parle d'or bleu.



Question 3 : Quelle est la quantité d'eau douce (qui n'est donc pas salée) disponible sur notre planète ?

Réponse : 3%

Explication : L'eau recouvre environ 71% de la superficie de la planète. Cependant, 97% de ce volume a une teneur en sel trop élevée pour être consommée. Dans les 3% restants, l'eau douce est en grande partie stockée sous forme de glace ou dans les nappes phréatiques. Ainsi, la partie la plus accessible de notre réservoir d'eau douce se limite à 0,3% des eaux terrestres, ce qui est très peu. ⁵

Pourtant, les multinationales utilisent énormément d'eau pour produire, transporter, transformer (et encore d'autres étapes de la chaîne) leurs produits.

BESOIN EN EAU	
Consommation journalière d'eau de Nestlé, Danone, Unilever, Anheuser-Busch et Coca-Cola	= besoins journaliers de l'ensemble de la population mondiale

⁶

⁵ Données issues du Jeu de la ficelle, outil pédagogique réalisé entre autres par l'ONG Quinoa, Rencontres des Continents, Iteco et Solidarité Socialiste. Pour plus d'infos : www.quinoa.be/jeu-de-la-ficelle

⁶ <http://www.pfpniger.org/spip.php?article48>



De plus, pour irriguer les cultures qui permettront d'alimenter la population mondiale mais surtout les bovins, 70% de l'eau douce est prélevée dans les lacs, les nappes phréatiques et les fleuves. Actuellement, un milliard de personnes à travers le monde n'a pas accès à l'eau potable et 80% des maladies dont souffrent les habitants des pays en voie de développement sont dues à une eau insalubre ainsi qu'à des services d'assainissement médiocres. Ces chiffres pourraient bien être pires dans les années à venir avec la croissance de la population et l'augmentation de la production.

Les grandes chaînes de Fastfood comme par exemple McDonalds mais également d'autres multinationales utilisent de façon irraisonnée la terre et l'eau pour produire la viande ou les céréales nécessaires à l'alimentation des bovins.



© Greenpeace

Question 4 : Combien de m², ares ou hectares de forêt devons-nous transformer en pâturage pour nourrir un bovin et obtenir 1500 hamburgers ?

Réponse : un hectare soit 10 000 m². ⁷

Explication : Il est important de comprendre que ces bœufs sont nourris par des protéines végétales (soja, manioc, céréales, etc.) et qu'il faut donc des terres pour faire pousser ces légumineuses. En effet, 64% des terres cultivables du monde servent à la production de viande (pâturage et fourrage).⁸ Il est intéressant de savoir que le bétail des pays du Nord mange autant de céréales que les habitants de la Chine et de l'Inde réunis. Ainsi, si toutes les céréales étaient destinées à l'alimentation humaine, on pourrait nourrir près du double de la population actuelle.

La déforestation entraîne également de

⁷ Données issues du Jeu de la ficelle, outil pédagogique réalisé entre autre par l'ONG Quinoa, Rencontres des Continents, Iteco et Solidarité Socialiste. Pour plus d'infos : www.quinoa.be/jeu-de-la-ficelle

⁸ <http://terresacree.org/mediter.htm>

⁴ http://www.fnh.org/sos_mp/vues/vues3.htm

graves problèmes au niveau climatique. Environ un cinquième des émissions globales de gaz à effet de serre est dû à la déforestation. Les forêts sont le poumon de la Terre étant donné que 40% du carbone terrestre est stocké dans la végétation et les sols des forêts.⁹ Lorsqu'une forêt disparaît, le carbone qu'elle emmagasinait est en grande partie libéré dans l'atmosphère, augmentant l'effet de serre et le réchauffement de la planète. On y retrouve également une diversité importante. Un seul hectare d'une forêt tropicale peut contenir jusqu'à 200 essences forestières différentes, soit plus que toutes les espèces belges réunies. Mais la déforestation augmente chaque jour. En 20 ans, la surface globale des forêts a diminué de trois millions de kilomètres carrés, soit une surface de la taille de l'Inde ou cent fois celle de la Belgique.¹⁰ Bien que la terre puisse se régénérer par elle-même, l'activité humaine exploite les ressources naturelles bien au-delà de la limite en-dessous de laquelle la terre est capable de se renouveler.

Ces exemples ne sont qu'une infime représentation des impacts de l'activité humaine sur notre environnement, qui se trouve donc à la base des changements climatiques.

9 http://www.ffem.fr/webdav/site/ffem/shared/ELEMENTS_COMMUNS/U_ADMINISTRATEUR/4-EVENEMENTS/conference%20forets%20tropicales/documents%20remis%20aux%20participants%20sur%20cle%20USB/Rapport_Le_Guen.pdf
10 UNEP 2011

Question 5 : L'empreinte écologique est un outil qui évalue la surface écologique productive de terre et d'eau dont une population a besoin pour produire les ressources qu'elle consomme et absorber les déchets qu'elle génère en utilisant les technologies et systèmes de gestion à leur disposition. Si tout le monde vivait comme un habitant moyen des États-Unis, combien de planètes faudrait-il pour régénérer les demandes annuelles de l'humanité en nature ?



Réponse : Quatre planètes

Explication : L'empreinte écologique n'a fait qu'augmenter ces dernières années. Elle est devenue supérieure à la surface écologique productive disponible sur Terre. En matière de changement climatique, les pays industrialisés (avec en tête de file les États-Unis et l'Europe) pointent du doigt les pays en développement et plus particulièrement les BASIC (Brésil, Afrique du Sud, Inde et Chine). Pourtant, les Américains sont les plus gros consommateurs à l'échelle mondiale.

Si tout le monde agissait comme eux, nous aurions besoin de quatre planètes

pour nourrir tout le monde. Notons que la Belgique est le 6^e pays à avoir la plus grosse empreinte écologique. Par contre, si tout le monde vivait comme un habitant moyen d'Indonésie, il faudrait seulement les deux tiers de la planète Terre¹¹. Les problèmes environnementaux ne sont donc pas dus principalement à un problème de surpopulation mais bien de surproduction qui proviendrait donc des pays industrialisés et non des pays en voie de développement.

Les activités humaines ont donc un impact direct sur notre environnement et contribuent, à travers l'émission de CO₂, aux changements climatiques. Comme dit plus haut, plus il y aura de gaz à effet de serre dans l'atmosphère terrestre et plus la température globale augmentera.

Question 6 : De combien de degrés le GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat) prévoit que la température augmentera en moyenne au cours de ce siècle si on ne change pas nos émissions de gaz à effet de serre ?



11 WWF Planète vivante 2011

Réponse : Entre 1,8 et 4 degrés.

Explication : Au delà de deux degrés, la recherche scientifique suggère que le changement climatique aura des conséquences sur notre environnement bien plus désastreuses qu'actuellement.¹² Pourtant, limiter à deux degrés l'augmentation des températures implique à la fois de stabiliser les émissions d'ici à 2020 au plus tard et de les réduire de moitié d'ici 2050 par rapport aux niveaux de 1990. Cela semble très difficile à réaliser vu la réticence des géants économiques à changer leurs modes de production. Une augmentation de la température a et aura pourtant beaucoup d'impacts sur notre environnement. Elle entraînera une contraction de la couverture neigeuse, une augmentation de l'épaisseur de la couche de dégel dans la plupart des régions à pergélisol et une diminution de l'étendue des glaces de mer, une augmentation probable des cyclones tropicaux, un déplacement vers les pôles de la trajectoire des tempêtes extratropicales, une augmentation très probable des précipitations aux latitudes élevées, une augmentation du niveau de la mer, un impact sur les écosystèmes, une augmentation des maladies, etc. Si le réchauffement moyen à la surface du globe dépasse 1,5 à 2,5 degrés, le risque d'extinction d'environ 20 à 30% des espèces végétales et animales étudiées à ce jour sera probablement accru.

Nous faisons donc face à un cercle vicieux dans lequel l'activité humaine, telle que nous

12 GIEC, Changements climatiques, Rapport de synthèse, 2007

la connaissons aujourd'hui, détruit davantage notre environnement, ce qui entraîne l'augmentation du CO₂ dans l'atmosphère et donc l'augmentation de la température. Cette hausse va, à son tour, avoir un effet sur l'environnement et le détruire davantage. Il est donc grandement temps de trouver des solutions pour diminuer nos émissions de gaz à effet de serre. Mais pour pouvoir s'attaquer à un problème, il est essentiel de le comprendre dans son entièreté. C'est pourquoi, nous allons tenter de comprendre, à travers le jeu des chaises et le photo-langage, les mécanismes qui sous-tendent les changements climatiques.



2. BRAINSTORMING : CHANGEMENT CLIMATIQUE ET SANTÉ

Durée :	15 minutes par thème
Nombre de participants :	au choix en fonction du nombre de participants
Matériel nécessaire :	aucun, possibilité d'utiliser des fiches de questions
Objectif pédagogique :	sensibiliser, faire réfléchir les participants sur le lien direct entre santé et changement climatique
Rôle de l'animateur :	recadrer la discussion

L'animateur demande au groupe quels sont, selon lui, les impacts du changement climatique sur la santé. Y a-t-il un lien ? Serait-ce plus gai d'avoir un climat plus chaud en Belgique ? L'animateur recadre la discussion en s'aidant des informations et des questions guides ci-dessous. Selon sa préférence ou le public cible, l'animateur peut choisir un ou plusieurs sous-thèmes.

La détérioration de la santé publique est le premier impact direct des changements climatiques sur l'Homme.

Savez-vous ce que disent les institutions internationales sur le lien entre changement climatique et santé ?

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) affirme que, chaque année, le changement climatique tue en moyenne 140 000 personnes, tout en détériorant les déterminants environnementaux de la santé tels que la nourriture, l'eau ou l'habitat. La santé est au cœur de la Convention-cadre des Nations-Unies sur les Changements Climatiques. L'article 1^{er}



1 de la Convention stipule que les impacts sur la santé humaine et le bien-être sont l'une des trois principales motivations pour lutter contre les changements climatiques. Les gouvernements nationaux doivent effectuer une évaluation formelle des risques pour la santé de leurs populations que pose le changement climatique. Dans son article 4, la Convention appelle les pays à évaluer les impacts sur la santé des décisions d'adaptation

1 On entend par « effets néfastes des changements climatiques » les modifications de l'environnement physique ou des biotes dues à des changements climatiques et qui exercent des effets nocifs significatifs [...] sur la santé et le bien-être de l'homme.

et d'atténuation. Cela a également un sens d'un point de vue économique : les avantages connexes de la santé provenant d'une réduction de la pollution de l'air associée à une réduction des émissions de gaz à effet de serre peuvent compenser une fraction substantielle des coûts destinés à l'atténuation des changements climatiques.

Pouvez-vous vous imaginer les impacts des événements climatiques extrêmes ?

- Catastrophes naturelles : Le nombre de catastrophes naturelles a triplé au cours des dix dernières années par rapport aux années '60.
- Canicules : en 2003, une canicule en Europe a fait plus de 20.000 morts en deux semaines.
- Inondations : un nombre croissant d'inondations a provoqué une augmentation des maladies infectieuses et des affections respiratoires provoquées par les déchets laissés après l'inondation. En outre, il y a les évidentes conséquences directes comme les noyades et les électrocutions.
- L'alternance entre périodes de sécheresses et inondations aura un effet dramatique sur les réserves alimentaires.

L'incidence du changement climatique sur les maladies infectieuses et épidémies ?

Beaucoup de maladies sont sensibles aux variations climatiques. Il est tout à fait intuitif qu'une augmentation de la température pourrait faciliter la migration de certaines maladies tropicales vers l'Europe. Ce n'est pas tout.

- Les maladies diarrhéiques (2 millions de décès par an) sont saisonnières et plus répandues pendant la saison des pluies. De plus grands déséquilibres climatiques favoriseront donc leur apparition. L'OMS a calculé que dans certaines régions, le risque de maladies diarrhéiques augmentera de 10 % vers 2030. Ceci sera lié entre autres au manque d'eau qui obligeront la population à utiliser la même eau à différentes fins (lessive, cuisine, boisson).
- Les cas de malaria (1 million de décès par an) et de dengue (15 000 décès par an) ne feront qu'augmenter étant donné que les pluies abondantes de mousson, la chaleur et la forte humidité ont une influence majeure sur la reproduction et la survie des moustiques. Ainsi, le paludisme est récemment apparu pour la première fois dans différentes régions du Kenya, du Burundi, du Rwanda et de l'Ouganda. Les inondations, qui souvent laissent des flaques d'eau, facilitent ces phénomènes.
- Des chercheurs brésiliens de Rio de Janeiro ont démontré dans une étude publiée par la revue Cuadernos de Salud Publica qu'une augmentation de la température d'un degré pendant un mois augmentait le nombre de cas de dengue diagnostiqués lors du mois suivant de 45 %. Une augmentation de 10 millimètres des pluies porte à une augmentation de 6 %.
- Depuis 2002, un nouveau variant du virus du Nil occidental, porté par des moustiques et originaire comme le nom l'indique de l'Égypte, s'est manifesté aux États-Unis.

- Une étude sur le Bangladesh publiée par la revue Science en 1996 démontre qu'un réchauffement de la température de l'eau de la mer facilite l'émergence ou la recrudescence d'une épidémie de choléra.
- La santé des animaux est menacée aussi. En 2007, partiellement à cause du temps, la maladie de la langue bleue (fièvre catarrhale) a été diagnostiquée pour la première fois chez des bovins au Royaume-Uni.

Les conséquences de la pollution de l'air et changement des niveaux d'aéroallergènes ?



- En 2008, l'exposition à des niveaux dangereux de pollution extérieure a causé 1,3 million de décès dans les zones urbaines. La population urbaine représente actuellement 50% de la population mondiale. On estime qu'en 2050, elle en représentera 70%.
- Selon l'OMS, plus ou moins 235 millions de personnes souffrent actuellement d'asthme à travers le monde. Cette maladie est due à de nombreux facteurs dont la mauvaise qualité de l'air ainsi que la présence d'allergènes dans l'air.
- L'augmentation de la pollution par des particules fines peut en outre, selon l'agence environnementale des États-Unis, être la cause d'une mortalité prématurée (c'est-à-dire le décès avant l'âge moyen) plus importante, l'aggravation de maladies cardiovasculaires et respiratoires et une détérioration de la fonction pulmonaire chez les enfants.

Que pensez-vous de la problématique des réfugiés et personnes déplacées ?

- Le Wellcome Trust a calculé que l'élévation du niveau de la mer et le manque d'eau potable pourront provoquer le déplacement de centaines de milliers de personnes.



- La pollution intérieure² et extérieure³ tue plus ou moins 3,3 millions de personnes chaque année (infections respiratoires, cancers, etc.).

2 Par exemple, la fumée qui se dégage du bois ou du charbon pour cuisiner ou pour se chauffer.

3 Par exemple, la pollution qui provient des voitures ou encore des usines.

Quel effet aura l'appauvrissement de la couche d'ozone stratosphérique sur notre santé ?

- Selon le programme environnemental des Nations Unies, cette diminution fait augmenter l'incidence de cancers de la peau chez les populations à peau claire vivant sous des latitudes moyennes à hautes.
- Une augmentation de la température environnementale nous inciterait aussi à passer plus de temps à l'extérieur, doublant ainsi l'effet par une plus longue exposition aux rayons ultraviolets (UV).
- L'affaiblissement de cette protection peut également entraîner une augmentation de la cataracte.

Y a-t-il un lien entre la richesse d'un pays et l'impact sanitaire du changement climatique ?

La vulnérabilité d'une population face à ces différents phénomènes dépend de facteurs comme la densité démographique, le niveau de développement économique, les ressources vivrières, le niveau de revenus et leur distribution, les conditions environnementales locales, l'état de la santé, la présence de services de santé publique et leur qualité. Les impacts sur la santé des catastrophes naturelles et des maladies sensibles au climat sont 300 fois plus élevés dans les pays qui ne peuvent pas fournir des services de soins de santé essentiels.

Il ne s'agit toutefois pas seulement d'un problème de pauvreté et de faiblesse dans les

services de soins de santé, mais également d'un problème d'égalité. A l'intérieur des pays, les impacts des maladies sensibles au climat sont beaucoup plus élevés dans les secteurs les plus pauvres de la société. Deux facteurs en particulier expliquent cette différence. D'une part, les conditions de vie des secteurs les plus démunis de la société sont généralement pires et ces populations sont donc moins protégées. D'autre part, leur accès à des opérations de secours ou des soins de santé est souvent bien plus limité que celui des plus nantis. Dans son livre « La stratégie du choc », Naomi Klein parle d'un « apartheid du désastre » lorsque le cyclone Katrina a touché la Nouvelle-Orléans (États-Unis). Pendant que les 120.000 personnes se voyaient refuser l'accès aux meilleurs hôpitaux et attendaient en vain l'aide alimentaire ou une évacuation, les riches s'offraient tout simplement leur propre évacuation. L'ampleur et la nature des risques pour la santé peuvent également considérablement varier entre les hommes et les femmes.

Lorsque l'on s'attaque à l'un de ces problèmes, on promet alors, en même temps, tout ce qui a trait à la santé, aux adaptations aux changements climatiques et à l'égalité.

3. JEU DES CHAISES¹: A QUI LA RESPONSABILITÉ?

1 Inspiré du jeu des chaises d'ITECO, www.iteco.be

Durée :	30 minutes
Nombre de joueurs :	de 12 à 50 personnes
Matériel nécessaire :	autant de chaises et de feuilles d'arbre (ou autre symbole environnemental) que de participants, les affichettes des cinq continents, les différents tableaux de chiffres donnés avec le module
Objectif pédagogique :	se rendre compte de manière visuelle et concrète des inégalités Nord/Sud et de l'empreinte écologique des différents continents et déconstruire les stéréotypes que nous nous faisons sur les grands pollueurs de notre monde
Rôle de l'animateur :	animer le jeu et demander au groupe de se répartir en fonction de la population, de la richesse et de l'empreinte écologique, tout en y ajoutant les informations données ci-dessous

Les données disponibles sur les tableaux datent de 2003 pour l'empreinte écologique et de 2005 pour le PIB mondial et la population mondiale. Ces données sont actualisées dans un autre tableau fourni avec le module. Toutefois, les proportions entre continents restent relativement les mêmes. Servons-nous donc des proportions de 2003.

Le jeu se déroule en trois étapes :

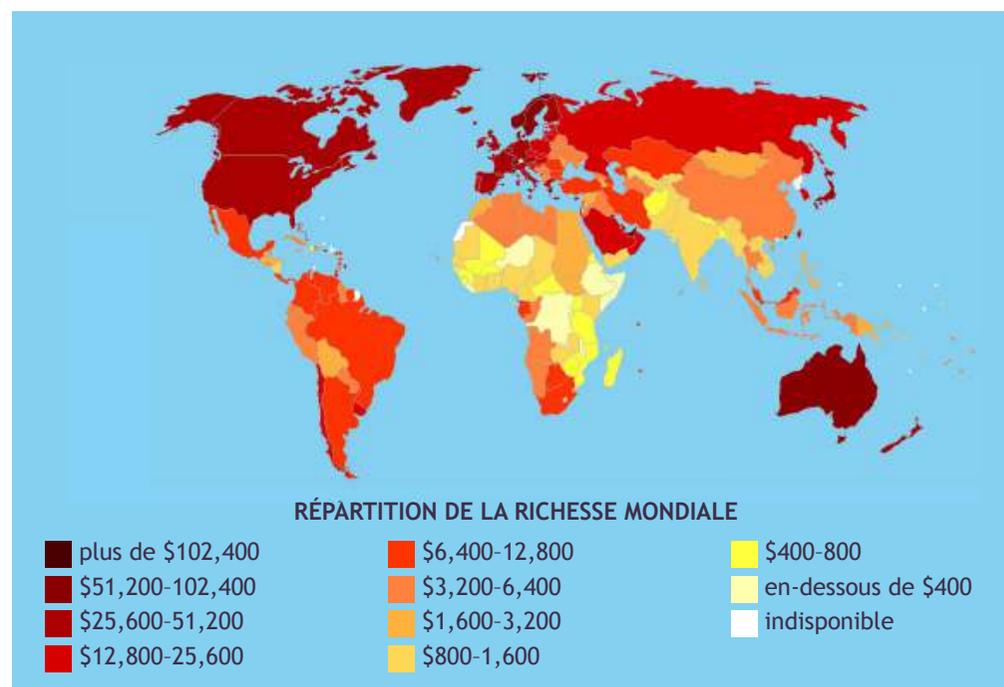
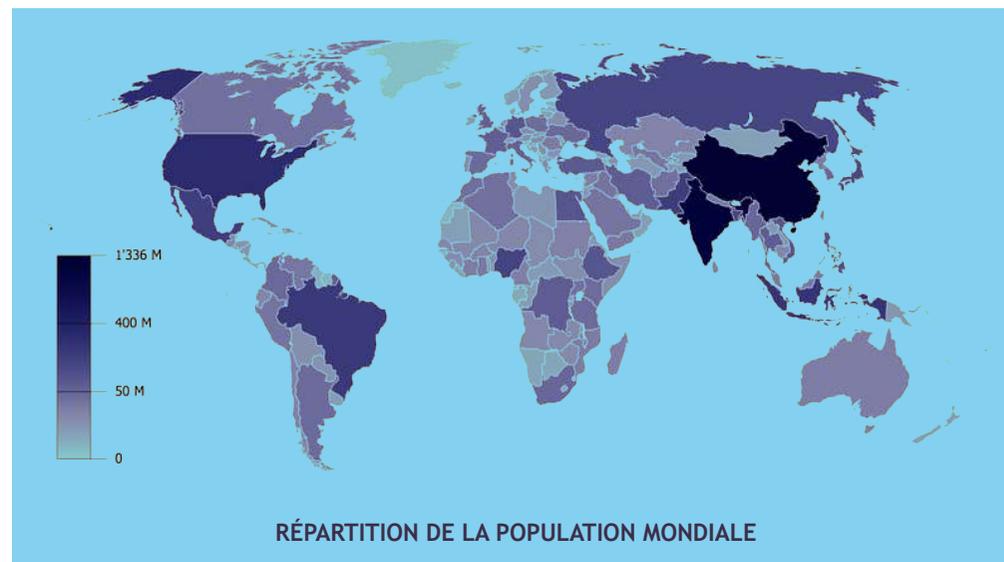
Répartition de la population mondiale :

L'animateur aura, au préalable, disposé les affichettes des continents sur les quatre murs de la salle (essayez de les répartir à distance égale). Ensuite, il annonce au groupe que chaque personne représente une part identique de la population mondiale. Il demande alors aux participants de se placer en face de chaque affichette afin de représenter la population de chaque continent et ce de manière proportionnelle au nombre de participants. Le groupe peut se concerter pour savoir si tout le monde est d'accord ou non de la répartition choisie. Une fois que le

groupe est stabilisé, l'animateur donne les chiffres réels et corrige la représentation de la répartition des habitants dans le monde. Les joueurs se déplacent donc pour se mettre dans la bonne proportion en face de chaque affichette.

Répartition de la richesse mondiale :

On veut voir la répartition mondiale de la richesse qui est symbolisée par les chaises. L'indicateur que l'on prend en compte est le PIB, le produit intérieur brut, exprimé



en parité de pouvoir d'achat². Il prend en compte la valeur de tous les biens et services produits, durant une période (ici un an), sur un territoire donné. Le PIB ne tient pas compte des paiements et transferts internationaux comme les profits reçus de l'étranger. En fonction du nombre de participants, l'animateur annonce ce que chaque chaise représente en milliards de dollars. Le groupe se concerta ensuite pour répartir les chaises en fonction des continents. L'animateur dit alors si c'est juste ou non. Si ça ne l'est pas, il donne encore une chance au groupe pour répartir les chaises. Ensuite, l'animateur donne les chiffres réels et demande au groupe de placer les chaises en fonction de ces résultats. Il demande alors aux participants d'occuper toutes les chaises. Aux États-Unis, certains devront s'allonger sur les chaises alors qu'en Asie, ils seront peut-être cinq sur une même chaise. Cette partie donne une bonne représentation des inégalités Nord/Sud. On voit bien que l'Europe ou les États-Unis sont plus riches que l'Asie par exemple. Il y a beaucoup de raisons à cela comme la colonisation, la domination du Nord sur le Sud dans les négociations internationales, la répartition inégale du capital, la spécialisation internationale du travail (inégalité de maîtrise et d'accès aux technologies, d'investissement dans la recherche et l'innovation), la dette des pays

² Les PPA sont des taux de conversion monétaire qui éliminent les différences de niveau des prix entre les pays, en comparant des paniers-type. Ainsi, on admet qu'il vaut mieux utiliser le pouvoir d'achat réel dans chaque pays sur la base des prix nationaux.

du Sud, le commerce international, etc.

Répartition de l'empreinte écologique :



L'empreinte écologique est la surface totale nécessaire pour produire l'infrastructure, la nourriture et les fibres qu'un pays, une ville ou une personne consomme et pour absorber les déchets provenant de sa consommation d'énergie. Il s'agit donc des surfaces occupées par l'infrastructure, ainsi que les surfaces biologiquement productives telles que les forêts, l'eau douce, les pâturages (par contre pas les déserts, ni les calottes glaciaires, ni les grands fonds des océans car ils produisent peu). L'empreinte écologique peut donc se calculer comme suit :

$$\text{empreinte écologique} = \text{population} * \text{consommation} * \text{intensité en ressources et en déchets}$$

On ne tient donc pas compte des délocalisations des entreprises du Nord dans les pays du Sud par exemple. L'animateur donne l'empreinte

écologique globale qui est de 13,7 milliards d'hectares globaux (en 2007, elle est aux alentours des 17 milliards). Le terme hectares globaux signifie que les hectares ont une productivité égale à la productivité moyenne. L'empreinte écologique est symbolisée par les feuilles d'arbres ou autre symbole environnemental qui sont au même nombre que celui des participants. A nouveau, les participants doivent se répartir les feuilles entre continents. L'animateur donne une deuxième chance au groupe si les résultats ne sont pas corrects. Ensuite, il annonce les vrais chiffres et les participants se répartissent correctement les feuilles. Attention, l'animateur doit bien mettre en évidence que les chiffres sont des chiffres globaux et non exprimés par tête. Il y a donc une grosse différence lorsqu'on compare l'empreinte écologique de la Chine par rapport à sa population et l'empreinte écologique des États-Unis par rapport à sa population. L'animateur peut donner des chiffres de l'empreinte écologique par personne qui se trouve sur la grille des chiffres donnée avec le module (elle est par exemple de 7,9 pour les États-Unis alors qu'elle n'est que de 1,41 pour l'Asie). A nouveau, l'animateur peut insister sur les disparités mondiales. Souvent, plus un pays est riche, plus son empreinte écologique sera importante car plus grande sera sa consommation.

L'animateur peut expliquer qu'il en va de même pour les émissions de CO₂. Les résultats sont très différents si l'on compare les émissions de CO₂ totales ou les émissions de

CO₂ par habitant.

ÉMISSIONS MONDIALES DE CO ₂ EN 2008 ¹	
Chine	1 ^{er} (24%)
États-Unis	2 ^e (18,84%)
Inde	4 ^e (5,06%)
Brésil	17 ^e (1,32%)

³

ÉMISSIONS DE CO ₂ / HABITANT EN 2008 ¹	
Qatar	1 ^{er}
Luxembourg	9 ^e
États-Unis	12 ^e
Belgique	36 ^e
Afrique du Sud	42 ^e
Chine	78 ^e
Cuba	114 ^e
Brésil	124 ^e
Inde	145 ^e

⁴

L'animateur peut également attirer l'attention du groupe sur la responsabilité historique des émissions de CO₂. En plus des émissions actuelles, les pays ont une large responsabilité historique d'émissions de CO₂. En effet, le World Resources Institute¹ avance que pour la période située entre 1850 et 2007, les États-Unis et les pays de l'Union Européenne² ont émis plus de la moitié des émissions totales cumulées de CO₂. La Chine et la Russie sont, quant à elles, bien derrière avec des émissions cumulées de CO₂ qui représentent 8 à 9% des émissions totales.

³ CDIAC, US Department of Energy's Carbon Dioxide Information Analyses

⁴ CDIAC, US Department of Energy's Carbon Dioxide Information Analyses

Il faut également prendre en considération le fait de ladite fuite de carbone. La majorité des biens produits en Chine sont en réalité consommés aux États-Unis ou en Europe. La responsabilité des pays en voie de développement dans le réchauffement climatique n'est donc pas comparable à celle des pays industrialisés.

L'empreinte écologique mondiale a dépassé la capacité biologique de la Terre à produire nos ressources et à absorber nos déchets depuis le milieu des années 1980, ce qui signifie que l'on surconsomme déjà les réserves, en réalité, en surexploitant les milieux. L'animateur annonce que nous utilisons 1,5 planète. Le groupe doit alors réduire le nombre total de feuilles pour que la planète reste en équilibre d'un point de vue environnemental. Les participants doivent alors négocier entre continents pour savoir où doit se faire cette réduction et ce que cela implique pour chacun des continents concernés.

L'animateur met en avant les difficultés réelles auxquelles font face les dirigeants lors des négociations sur le climat. Aucun pays n'a envie de faire de concessions. Par exemple, dans le cas des États-Unis qui a la plus grosse empreinte écologique, réduire son empreinte ne signifierait-il pas qu'ils doivent donner des chaises ? C'est d'ailleurs pourquoi, les États-Unis n'ont jamais pris d'engagements véritables dans la diminution de CO₂ lors des négociations climatiques.



4. PHOTO-LANGAGE : DÉCOUVRONS LES VRAIES CAUSES!

Durée :	60 minutes
Nombre de joueurs :	au choix en fonction du nombre de participants
Matériel nécessaire :	powerpoint fourni avec le module
Objectif pédagogique :	voir le lien direct entre le changement climatique et la course au profit à l'intérieur de notre société. Commencer à réfléchir à comment changer ce modèle sociétal
Rôle de l'animateur :	à chaque nouvelle photo donnée dans le module, l'animateur demande au groupe à quoi la photo lui fait penser. Après que le groupe ait pu s'exprimer, l'animateur complète les informations données par le groupe en expliquant ce qui se cache derrière chaque photo

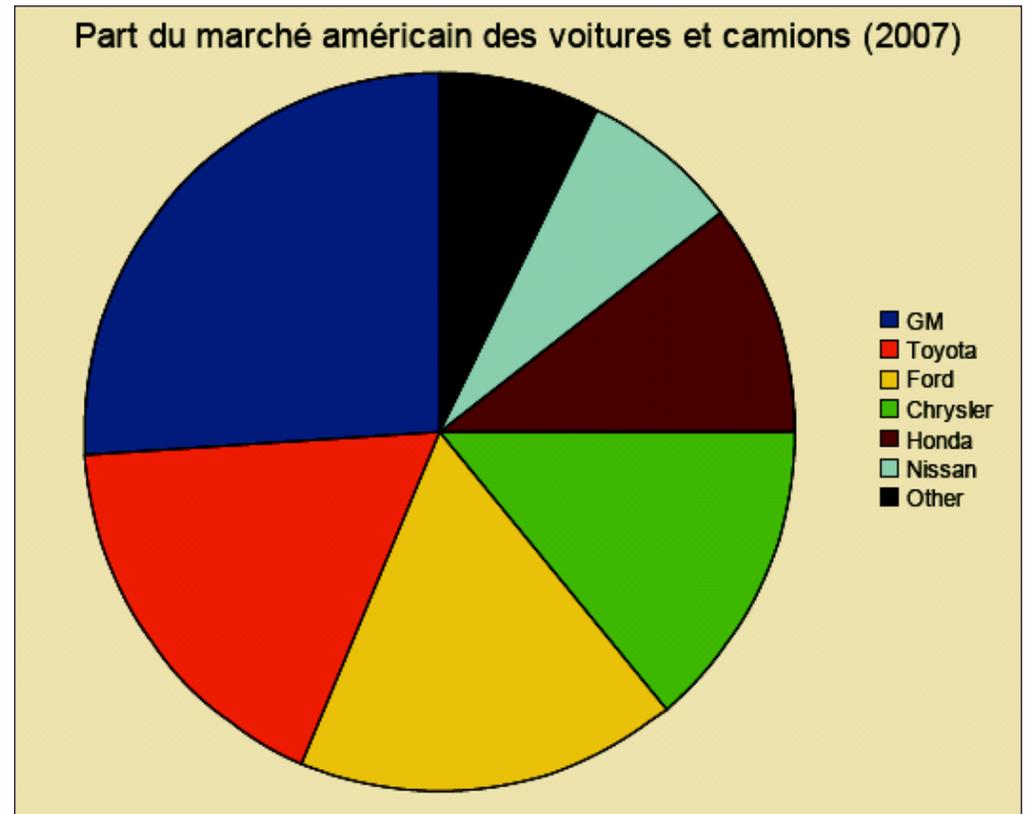
Nous venons de voir que les activités humaines sont l'une des causes principales de l'augmentation du CO₂ dans l'atmosphère. Pour mieux comprendre ce phénomène, il est nécessaire de montrer quels sont les mécanismes de notre système économique qui vont mener à une surproduction, davantage destructrice de notre environnement.

Dans notre système économique capitaliste, les moyens de production (travailleurs, machines, matières premières, etc.) et de distribution

appartiennent à des acteurs privés. Chaque acteur économique est libre de rentrer sur le marché et de faire, ainsi, face aux autres concurrents économiques. Il va alors y avoir une confrontation entre les offreurs et les demandeurs, qui sont libres d'échanger sur le marché des biens, du travail ou des capitaux.

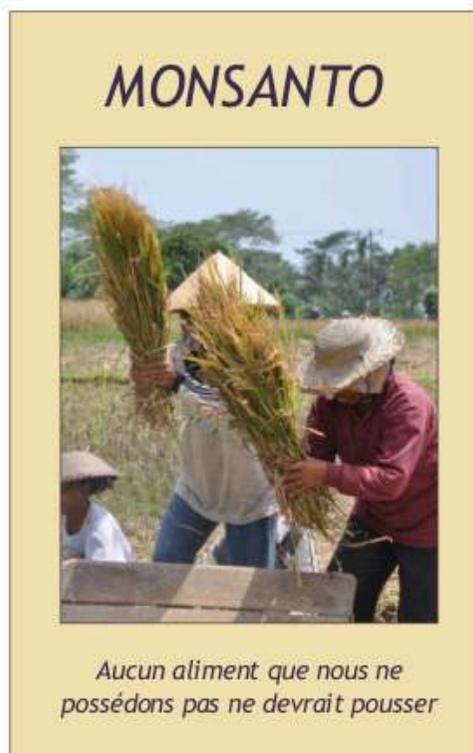
Les entreprises, lorsqu'elles rentrent sur le marché, veulent avoir le plus de profits possible. Cependant, elles ne sont pas seules et vont faire face à d'autres entreprises.

PHOTO 1 : PARTS DU MARCHÉ DE L'AUTOMOBILE AUX USA EN 2007



La concurrence est l'un des éléments qui caractérisent le système capitaliste. Pour y faire face, les acteurs économiques vont tenter de produire toujours plus, de vendre plus et de trouver davantage de parts de marché. Ce capitalisme de libre concurrence va ainsi permettre à certaines entreprises de devenir plus grosses et de manger les plus petites qui ont des difficultés financières car elles ne font pas le poids face à ces géants.

PHOTO 2 : LES MONOPOLES



Ces entreprises se trouveront progressivement en situation de monopole dans leur propre secteur. Elles vont, en effet, être les seules à produire et à vendre le(s) produit(s) dans le(s) quel(s) elles se sont spécialisées. Par exemple, Monsanto (multinationale dans le secteur de l'agroalimentaire) est le leader en matière d'OGM et possède 70% des parts de marché de ce secteur. Face à un tel géant, les petits producteurs agricoles ne font pas le poids et se font directement avaler par ce dernier. En effet, les revenus des agriculteurs ont tellement diminué ces dernières années que les paysans n'ont plus assez de revenus pour nourrir leur famille et dégager les moyens nécessaires (outil, semences, etc.) pour accroître leur production. Cette situation est problématique étant donné que les petits agriculteurs sont souvent plus respectueux de l'environnement car ils produisent en plus faible quantité et permettent à la terre de se régénérer. Ces multinationales sont donc des géants économiques pour lesquels les ventes annuelles dépassent parfois le PIB de certains pays.

Entreprise	Chiffre d'affaire en 2011 (en milliard de dollars)	PIB nominal en 2011 (en milliard de dollars)	Pays
Royal Dutch Shell (1er)	484,49	479	Norvège
Exxon Mobil (2e)	452,93	425	Autriche
Wal-Mart Stores (3e)	446,95	422	Afrique du Sud
/	/	529	Belgique

1

1 <http://www.journaldunet.com/economie/magazine/classement-entreprises.shtml>

PHOTO 3 : LA SURPRODUCTION AUTOMOBILE



wikimedia

Cette bataille pour avoir le plus de parts de marché possible va amener les entreprises à produire toujours plus. La surproduction caractérise bien notre système économique actuel. De nos jours, le marché de l'automobile subit une forte crise de surproduction. En Europe, la surproduction automobile en 2012 est de 20 %, malgré la baisse de la production de 11% depuis 2007.² Ces entreprises ne parviennent donc pas à écouler tous leurs produits sur leurs marchés.

2 <http://entreprise.77.evous.fr/Standard-Poor-s-estime-a-20-la.html>

Vu la saturation du marché, les entreprises ne pourront vendre l'entièreté de leurs produits sur leur territoire et verront donc leurs profits diminuer. Imaginons qu'une entreprise investit dans la production d'un bien. Si son prix de vente n'est pas assez élevé et qu'elle ne vend pas l'entièreté de sa production (imaginons qu'elle ne parvient à vendre que la moitié) faute d'acheteurs sur son marché, l'entreprise va être en perte par rapport à ses coûts et ne fera aucun bénéfice. Autrement dit, son résultat sera négatif.

Face à cette situation, l'entreprise n'aura que peu de solutions :

- L'entreprise va augmenter le prix de vente de son produit. Ainsi, même si elle ne vend que la moitié, elle parviendra à avoir un bénéfice net positif. Mais, comme le marché est déjà saturé, un prix plus élevé n'inciterait pas les consommateurs à acheter ce produit.
- L'entreprise va diminuer les coûts de production. Pour ce faire :
Soit elle revoit les salaires des travailleurs à la baisse ou alors elle va licencier des travailleurs. C'est un cercle vicieux car si les travailleurs ont un plus faible salaire, ils achèteront encore moins ses produits. Soit elle réduit le coût des matières premières nécessaires à la production de ses produits.
- L'entreprise va chercher d'autres marchés afin d'écouler les marchandises invendues au sein de son territoire.

Pour augmenter leurs profits, les entreprises vont essayer de diminuer le coût des matières premières utilisées pour la production de leurs produits. Ces ressources naturelles se retrouvent en grande partie dans les pays du Sud ou dans les pays émergents. Ces derniers, étant donnée la demande importante pour ces produits, peuvent imposer aux entreprises les prix qu'ils désirent. Cette démarche est contraire aux intentions des multinationales qui veulent baisser le prix de ces biens.

PHOTO 4 : CORRUPTION + DÉFORESTATION, AMÉRIQUE LATINE



Aesedepece CC BY 2.0



Ana_Cotta CC BY 2.0

Face à cette situation, beaucoup de multinationales vont faire pression sur les pays détenteurs de ressources naturelles. Elles vont corrompre le gouvernement, déstabiliser le pays, provoquer des guerres ou encore un coup d'État pour avoir accès à ces ressources naturelles. Ainsi, les multinationales auront, par exemple, l'accord du gouvernement pour rentrer dans le pays et exploiter ces ressources. Hélas, elles le font souvent de façon désastreuse pour l'environnement. C'est par exemple le cas de la déforestation extrême de la forêt amazonienne.

Pour une meilleure compréhension, regardons ensemble le film : Confessions of an economic Hitman de John Perkins.

Les multinationales peuvent également délibérément piller les ressources naturelles, comme c'est le cas dans beaucoup de pays, notamment en RD Congo avec par exemple les mines. Cette exploitation massive des matières premières va détruire la nature et accentuer la problématique climatique.

PHOTO 5 : EXPLOSION PLATEFORME PÉTROLIÈRE



NASA CC BY 2.0

La diminution du taux de profit peut entraîner un risque d'accroissement de la pollution. Face à elle, les entreprises vont en effet être tentées de diminuer certains coûts internes, ce qui pourrait avoir un impact négatif sur l'environnement. Par exemple, si les profits dans le secteur pétrolier tendaient à diminuer, certaines plateformes pétrolières pourraient diminuer les coûts liés aux mesures de sécurité et faire face à des risques de pollution beaucoup plus importants (fuite de gaz, explosion, naufrage de la plateforme, marée noire etc.). C'est par exemple le cas de la plateforme pétrolière DeepWater Horizon de la compagnie pétrolière BP qui en avril 2012 a explosé, engendrant une marée noire de grande envergure avec 780 millions de litres répandus et ses conséquences

catastrophiques pour le système marin. Il pourrait également y avoir une réticence de la part de l'entreprise, faute d'argent ou de retour sur investissement, d'investir dans des technologies décentes et respectueuses de l'environnement. Un dernier exemple pourrait être le fait que l'entreprise déverse ses produits chimiques dans les rivières au lieu d'installer une station d'épuration des eaux usagées.

La dernière des solutions évoquées pour faire face à cette diminution de profits est de trouver de nouvelles parts de marché soit en acquérant des nouvelles à l'intérieur de leur territoire soit en allant en chercher à l'extérieur, le plus souvent dans les pays du Tiers-Monde.

PHOTO 6 : ÉVOLUTION IPHONE



© Yutaka Tsutano CC BY 2.0

Les entreprises vont en effet faire en sorte de convaincre les habitants de leur territoire de toujours consommer plus. Ainsi, elles vont constamment créer de nouveaux produits, pourtant superflus par rapport aux besoins réels du consommateur, afin qu'il se sente obligé d'acheter. Cependant, il s'agit réellement d'effets de mode dans lequel le consommateur se fait prendre au piège. L'obsolescence programmée est également à pointer du doigt. Beaucoup d'appareils électroniques sont programmés pour avoir une durée de vie limitée. Le consommateur se voit donc obligé de racheter les produits après seulement un ou deux ans et ce, dans le seul but de l'obliger à consommer. Or, cette société de surproduction et donc de surconsommation n'est en aucun cas bonne pour l'environnement.

Film: Prêt à jeter- Obsolescence programmée (4 premières minutes du film pour le résumé ou les 14 premières minutes si on veut montrer l'exemple des ampoules.)

Petite anecdote : le fer de lance de notre société de surconsommation est la publicité. En effet, plus de 1000 milliards de dollars sont consacrés chaque année à la publicité et au marketing. Or, cette somme représente dix fois la somme nécessaire pour assurer l'enseignement, l'accès à l'eau potable, aux soins de santé de base et l'alimentation dans le monde entier.

PHOTO 7 : INVASION DE PRODUITS (COCA-COLA, SHELL, MICROSOFT, MCDONALD'S...)



© Alkautsar eddiejakoeb CC BY 2.0

Les entreprises écoulent également leurs marchandises sur les marchés extérieurs en allant frapper à la porte de leur gouvernement pour leur demander de l'aide. Le gouvernement va alors soudoyer la personne au pouvoir dans le pays extérieur visé afin qu'elle laisse entrer les marchandises étrangères sur son territoire. Les entreprises se retrouvent donc à écouler et à vendre leurs produits à des prix très compétitifs. En effet, beaucoup de produits sont moins chers soit parce que les entreprises sont tellement grandes qu'elles font des économies d'échelle, c'est-à-dire que plus elles produisent moins leurs coûts fixes ont une importance dans le prix de vente et donc plus elles peuvent vendre leurs produits moins cher. Soit parce que les entreprises sont subventionnées par

leur État et parviennent donc à proposer des produits à bas prix. C'est par exemple le cas de la PAC (Politique agricole commune) en Europe où les agriculteurs reçoivent des subventions. Elles peuvent également procéder à des pratiques de dumping qui est le fait d'exporter une marchandise à un prix inférieur à celui pratiqué dans le pays d'origine (afin d'écouler une production à l'extérieur, à prix bas, sans dégrader le niveau de prix domestique) ou de prendre place de manière offensive sur le marché extérieur en pratiquant des marges faibles voire nulles (elles le font souvent grâce aux subventions décrites plus haut).

La production locale ne peut alors faire face à une telle concurrence étrangère. Ces entreprises détruisent alors toute la vie économique du pays. Les agriculteurs locaux, qui sont pourtant plus respectueux de l'environnement, n'ont alors pas beaucoup de solutions face à cette situation. Ils peuvent soit devenir serveur dans un beau complexe hôtelier du pays, soit fuir vers les États-Unis, par exemple, soit vivre dans des taudis ou encore mourir de faim.

A travers ce mécanisme économique, nous nous rendons bien compte que notre système n'est pas soutenable tant d'un point de vue économique que social ou encore environnemental. Les multinationales s'accaparent la majorité des parts du marché alors que les producteurs les moins compétitifs ne parviennent pas à faire face à une telle concurrence et doivent souvent mettre la clé sous la porte.

Il est donc important de revoir les règles de notre système économique actuel afin de restaurer un équilibre socio-économique et environnemental à travers le monde entier. Pourtant, les multinationales imposent les règles du jeu et interviennent donc fortement dans les décisions des États en faisant pression sur ces derniers. Il n'est d'ailleurs pas étonnant de voir des multinationales comme Monsanto (agroalimentaire) ou Shell (pétrole) faire pression au sommet de Rio+20 qui s'est déroulé du 20 au 22 juin 2012.³ Même si plusieurs sommets sur le climat ont déjà eu lieu, peu de consensus ont été trouvés. Jusqu'à présent, les intérêts de chacun priment sur l'intérêt commun. Les BASICs, par exemple, arguent qu'ils ont droit à se développer tout comme les pays industrialisés l'ont fait et ce, même au détriment de l'environnement. Une solution pourrait être le transfert de technologie. Le transfert de technologie est le transfert de matériel (panneaux solaires, éoliennes, barrages hydroélectriques, etc.) mais également de savoir-faire et de droit de propriété. Les pays industrialisés transmettraient leurs technologies aux pays

en voie développement afin qu'ils puissent se développer de manière durable et ce, dans l'intérêt de tous.

Cependant, certains acteurs et principalement les multinationales ne le voient pas d'un bon œil. Comme elles détiennent des parts de marché importantes et comptent bien les garder, il serait gênant de voir monter en puissance sur la scène internationale les pays en voie de développement mais surtout les pays émergents qui pourraient leur voler les parts de marché qu'elles souhaitent acquérir. Un réel changement de rapport de force est nécessaire. « System Change not Climate Change ». C'est ici que nous avons notre part à jouer en soutenant en Belgique ou ailleurs, les mouvements populaires qui tentent de rétablir un certain équilibre mondial.



© Friends of the earth CC BY 2.0

3 <http://www.corporateeurope.org/publications/rio20-summit-under-siege-corporate-lobbyists>